



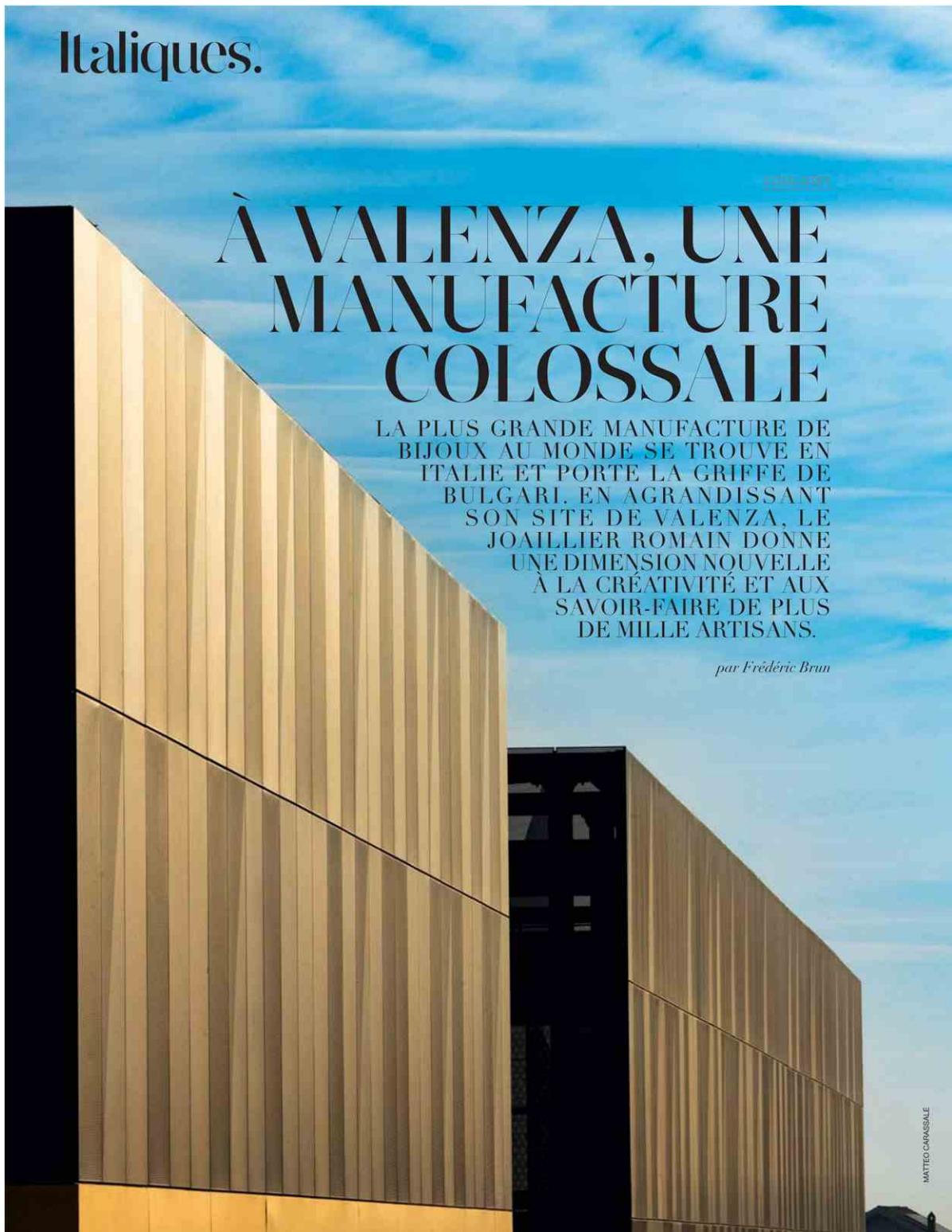
Italiques.

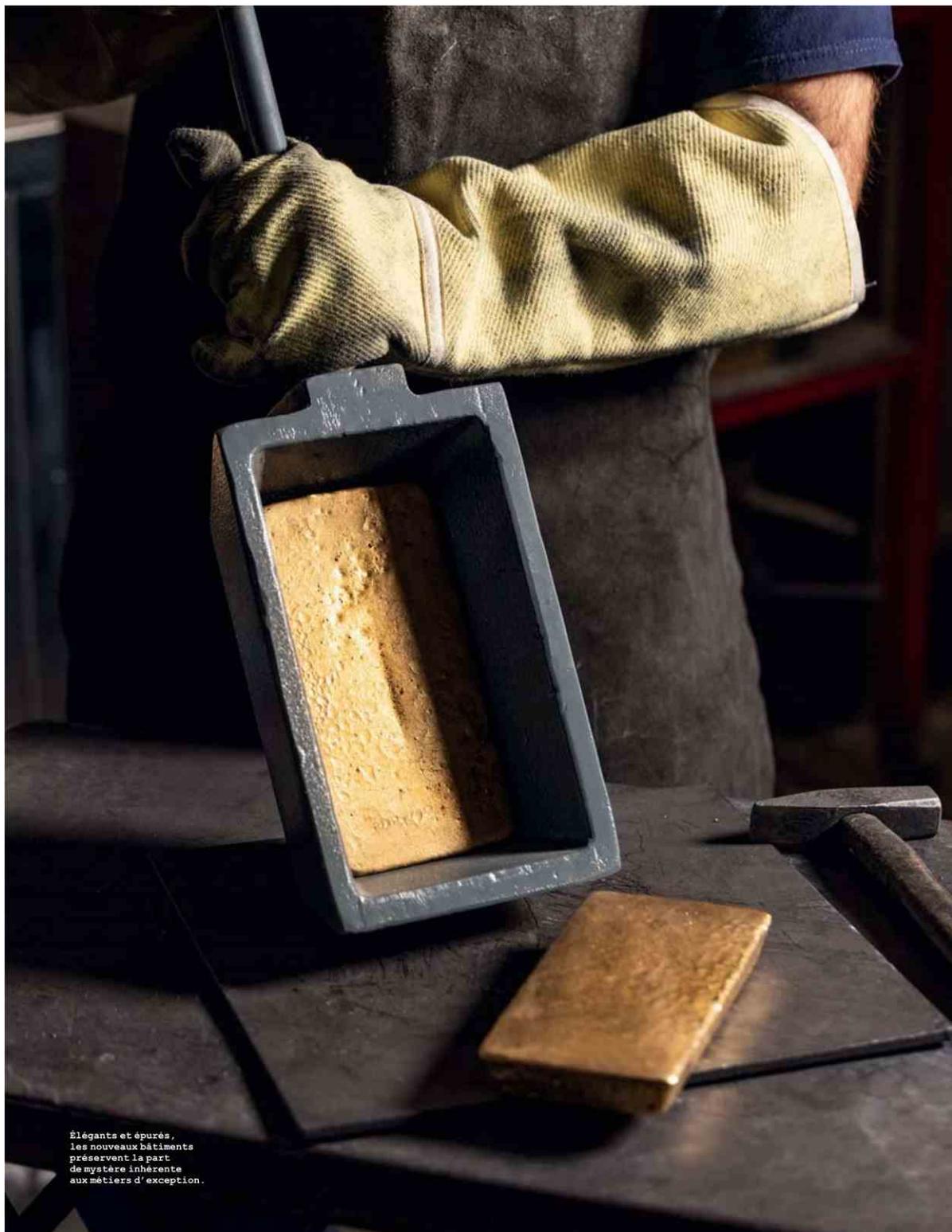
À VALENZA, UNE MANUFACTURE COLOSSALE

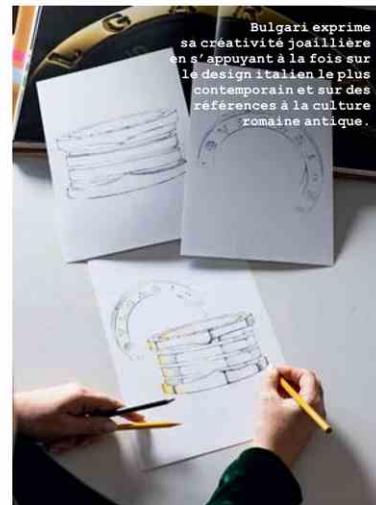
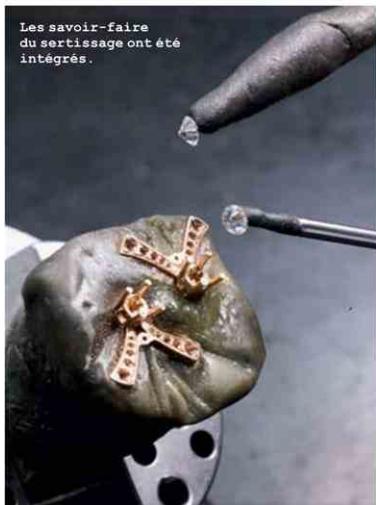
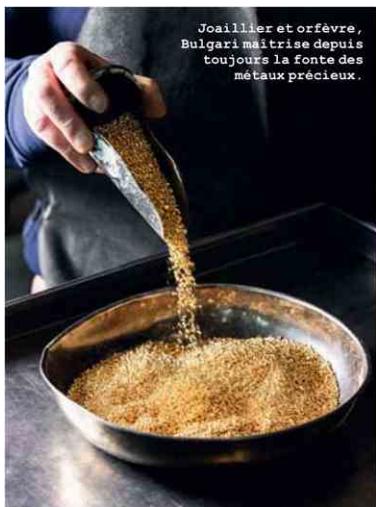
LA PLUS GRANDE MANUFACTURE DE BIJOUX AU MONDE SE TROUVE EN ITALIE ET PORTE LA GRIFFE DE BULGARI. EN AGRANDISSANT SON SITE DE VALENZA, LE JOAILLIER ROMAIN DONNE UNE DIMENSION NOUVELLE À LA CRÉATIVITÉ ET AUX SAVOIR-FAIRE DE PLUS DE MILLE ARTISANS.

par Frédéric Brun

MATTEO CARASSALE







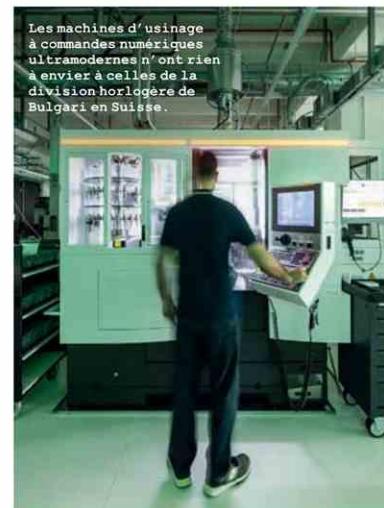
Chaque bijou est le maillon d'une chaîne qui relie les amoureux de l'histoire et de la beauté. À Valenza, l'entrée de la manufacture ultramoderne de Bulgari se fait à travers la maison historique de Francesco Caramora. Ce n'est pas un hasard. Plutôt un jalon. Originaire de Pavie, l'orfèvre fut le premier à s'installer en 1817 dans cette petite ville du Piémont, entre Milan et Turin, devenue depuis plus d'un siècle le haut lieu des savoir-faire de la bijouterie italienne. Désormais, avec plus d'un millier d'artisans hautement qualifiés réunis sous un même toit et une nouvelle école d'apprentissage des métiers du bijou et de la joaillerie, la Scuola Bulgari, et s'apprêtant à former 600 artisans de haut vol d'ici six ans, la maison romaine dispose, en Italie, de la plus grande manufacture au monde.

Certainement la plus moderne aussi, avec des installations construites de manière durable, alimentées en énergies totalement renouvelables, en grande partie produites sur place, notamment par plus de 4 000 panneaux photovoltaïques. Concrètement, la plus fonctionnelle également, avec ses îlots de travail pour 20 à 25 artisans, mais aussi ses machines d'usinage à commande numérique semblables

à celles employées dans la haute horlogerie suisse, ou ses imprimantes 3D. Probablement la plus belle, enfin. « Il est important d'imprégner ses collaborateurs de beauté lorsque l'on a le privilège de produire du beau », suggère Jean-Christophe Babin, président de Bulgari, en inaugurant les deux nouveaux bâtiments à la pureté futuriste de sa spectaculaire manufacture, au printemps. Ces extensions ont été confiées au cabinet d'architecture italien Politecnica, et s'ajoutent aux installations de 14 000 m² déjà existantes, pour porter l'ensemble de la surface à 33 000 m².

CONJUGUER LES EXPERTISES

C'est en 2017 que Jean-Christophe Babin, convaincu de la montée en puissance du désir de bijoux d'une clientèle de plus en plus attentive à la créativité et à la qualité, décide de réunir les installations locales alors éparses pour créer une véritable manufacture intégrée, tout en s'inscrivant dans un écosystème régional préservant les sous-traitants. « La joaillerie est le seul marché du luxe où les marques sont encore en minorité et ne représentent globalement que 25 % du marché », explique-t-il. Toutefois, désormais, le nomadisme des acheteurs à l'échelle mondiale tend à affaiblir la part du bijoutier de quartier et ouvre des perspectives de croissances très grandes pour les maisons de joaillerie. Le bijou correspond à un acte d'achat tout aussi sentimental que patrimonial. La renommée d'une marque globale référente est



"IL EST IMPORTANT D'IMPREGNER SES COLLABORATEURS DE BEAUTÉ LORSQUE L'ON A LE PRIVILÈGE DE PRODUIRE DU BEAU"

avant tout un gage de confiance dans un monde en transformation et qui se globalise. » Son objectif est donc de conjuguer les expertises afin de maîtriser au mieux tous les aspects des métiers liés aux bijoux, de la fonte des métaux précieux aux serrages complexes en passant par la mise en forme des pièces ou les polissages, tout en s'appuyant sur une filière de sous-traitants locaux de qualité pour garder de la flexibilité.

Naturellement, les ateliers de haute joaillerie, où sont imaginées, créées et élaborées les parures colorées les plus spectaculaires ou extraordinaires, sont toujours à Rome. « *À Valenza, nous nous consacrons essentiellement à la joaillerie quotidienne, avec le travail des matières précieuses, notamment de l'or, et le serrage des pierres. Certains de ces bijoux sont très techniques à réaliser, comme notamment nos bracelets Tubogas ou Serpentí* », souligne encore le président. Des pièces flexibles ou articulées qui ont contribué au rayonnement mondial de la griffe, fondée à Rome en 1884. En réponse à une demande accrue de ses créations, Bulgari va pouvoir doubler ses capacités de production à l'horizon de 2029, ce qui signifiera un quadruplement depuis l'ouverture de la manufacture en 2017. Une démultiplication qui s'appuie sur une exigence de qualité garantie par l'excellence des artisans employés, afin de préserver la magie de chaque bijou, éternellement porteur d'une promesse d'exclusivité.





« Le Havre a été détruit par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, et l'on trouve encore beaucoup de ces vestiges sur certaines rives », raconte Théophile de Bascher.